

conduire l'homme qu'à découvrir des faits, admirer & se taire sur les causes.

Il regne aujourd'hui un enthousiasme pour le faux, & on applaudit à tout ce qui est outré & hors de nature; le vrai beau ne touche plus, on lui a substitué de grands mots appliqués à de petites choses, le tour énigmatique, de gigantesques hyperboles.... tout cela est pris pour du sublime; ce n'est pas là l'éloquence de nos anciens maîtres, ils avoient de l'embonpoint, & nous n'avons que de l'enflure.

Quand un paganisme impie couvroit la face de la terre, la philosophie a pu porter quelques sages à se séparer de la contagion, & à faire même des vœux pour qu'un Dieu vint instruire l'homme *; mais aujourd'hui que leurs vœux sont accomplis & que le christianisme répand la plus pure lumière, le philosophe ne doit être distingué du peuple que par une foi plus épurée; & il n'y a que la lie de l'humanité qui se rejette dans des absurdités plus dangereuses que le paganisme même. (a)

* Voyez l'art. PLATON, dans le Dict. hist. Cat. phil. n. 208.

Il seroit étonnant qu'un ouvrage si intéressant & si utile fût si peu connu, si on ne savoit combien peu est aujourd'hui recherché & célébré tout ce qui porte l'empreinte de la religion & d'une solide raison. Outre la haine que la philosophie dominante, seule distributrice des réputations, porte aux auteurs & aux livres chrétiens; on peut dire que la masse des frivolités, des productions impies & obscènes, écrase tout ce que la littérature produit de vraiment intéressant, l'empêche de se montrer, d'être

(a) Cette pensée met une différence remarquable entre les philosophes modernes & les anciens. Le parallèle est tout en faveur de ceux-ci; il peut servir à excuser à un certain point leurs travers & à alléger les justes reproches qu'on leur fait.